

Jésus est-il l'émanation de Satan, est-il sous son pouvoir ? Tel est le sens du verset « Il a Bézéboul en lui » et : « C'est par le chef des démons qu'il chasse les démons. » Verset qui pendant longtemps a beaucoup choqué. On a même voulu le supprimer.

Observons l'argumentaire de la réponse de Jésus. Si j'agis au nom de satan alors, quand je chasse les démons, c'est satan lui-même que je chasse, satan=démons! C'est incohérent et cela va provoquer la division et la ruine de son empire. Mais Jésus ajoute : « personne ne peut entrer dans la maison de l'homme fort et piller ses biens, s'il n'a d'abord ligoté l'homme fort; alors il pillera sa maison. » Très subtil. Dans la maison, dans notre maison il y a un homme fort c'est satan, pas besoin d'aller ailleurs chercher le mal et le diable. Regarder comme va notre monde et vous constaterez avec moi comme l'homme est bien démoniaque ! Le diable est dans la maison. Il faut une autorité forte pour ligoter l'homme fort, le mal chez nous, en nous. Le Christ est cette autorité et il vient ligoter satan et piller ses biens c'est à dire tout ce qui salit ce que nous sommes.

D'autre part j'entends avec vous ce verset « Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il reste sans pardon à jamais : il est coupable de péché pour toujours. »

Tel que le dit ce texte, il y a un péché qui n'est pas remis, c'est justement celui qui consiste à blasphémer contre l'Esprit, c'est-à-dire contre Dieu en tant qu'il se révèle (je souligne). Car alors, face à la révélation, l'homme n'est plus aveugle, il voit, et c'est pourquoi, alors, quand il blasphème, son péché est une remise en cause du Dieu qui se dévoile à moi. Ce péché consiste, contre le témoignage de l'Esprit qui donne autorité à Jésus, à imputer cette autorité à Bézéboul.

Littéralement et objectivement nous recevons ce verset mais fondamentalement, y aurait-il donc un péché qui ne puisse être remis ? 2 remarques :

D'abord certes, il y a la clarté du texte : un péché qui n'est pas remis, qui n'est jamais remis, celui qui le commet est coupable d'un *éternel* péché. Mais comment *pouvons-nous* prononcer de telles paroles en oubliant qu'elles s'appliquent à des hommes ? Sinon en traitant comme un simple thème théologique une terrible sentence qui devrait réduire au silence ou jeter dans la prière toute personne qui se trouve en face de lui ? En fait, admettre ce verset comme une possibilité, c'est nous placer dans la position des scribes qui enfermaient leurs frères dans la prison de leur condition pécheresse, sans issue (je souligne). D'une situation de péché, décrite comme inexcusable, une malédiction définitive. Il y a dans cette attitude humaine de rejet absolu une sorte de vengeance, une jubilation à voir nos frères humains griller du feu éternel quand la question du blasphème ne concerne que Dieu et lui seul.

Bien sûr nous ne faisons que répéter les paroles de Jésus. Et si nous étions nous d'abord ces pécheurs, ces blasphémateurs ? Peut-être avons-nous été en défaut devant l'Esprit, qui le sait ? Peut-être alors nous souviendrions-nous de ce que nous avons si facilement oublié quand il s'agissait des autres, ou plutôt quand il s'agissait d'un pur et simple problème théologique.

2° remarque : L'Évangile de Jésus accueille-t-il cette parole de Jésus ? Y a-t-il un péché qui conduit à la mort et pour lequel on ne peut plus prier ? Je dis que les évangiles renferment cette parole mais que l'Évangile ne l'accueille pas, parce qu'elle contredit le message central de l'Évangile même et limite de manière insupportable la victoire du Christ. Cette parole a un sens et il faut alors le chercher, mais elle ne peut être en même temps une parole de Jésus et une parole qui ferme les portes à l'espérance.

Il faut alors remonter de cette parole à celui qui la prononce. C'est Jésus qui dit cela, et il le dit *en enseignant*.

C'est Jésus qui dit cela, lui dont le message est l'amour du Père et son pardon et qui donne sa vie pour que nous vivions.

Il le dit en enseignant ; or son enseignement est toujours une interpellation « personnelle de l'homme ». L'Évangile ne place pas les hommes continuellement sur la balance du salut mais il les

appelle à force d'amour mais aussi de colère à la repentance et à la vie.

*La pire des condamnations, dans la bouche de Jésus, n'est jamais une sentence de mort, mais un appel inlassable et parfois douloureux à la repentance et au salut.*

Aux scribes cette parole ne tombe pas comme un couperet. Elle leur est donnée comme une parole d'Évangile pour qu'ils décident ce qu'ils veulent en faire s'ils la saisissent comme un juste jugement, alors elle ne sera pas leur condamnation, mais, paradoxalement, le moyen ultime de leur salut. De même pour nous, attachés à l'Écriture, fidèle à elle, dans son écoute comme son interprétation, que cette lecture ne nous fasse pas oublier qu'elle s'adresse à des hommes et à des femmes comme une Bonne Nouvelle et l'expression et le témoignage du Dieu d'amour.

2 remarques pour conclure. On a le Dieu à l'image de ce que nous pensons de lui cf. parabole des talents «Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné; j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre; voici, prends ce qui est à toi. Son maître lui répondit : Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que j'amasse où je n'ai pas vanné» Le serviteur a lui-même cette image de son Dieu alors Dieu confirme qu'il est celui-là. Que pensons-nous de notre Dieu nous-mêmes ? Qui est-il ? Rude, lointain, impressionnant, bon ? Il sera l'image que nous nous en faisons.

Et si je reprends le début de ce passage, penser que Jésus «est un fou»! alors son immense amour est folie, sa passion des gens est folie, rencontrer pour guérir est encore folie, se battre pour des gens si rebelles et si suffisants est toujours folie.

Alors cette parole, oui nous la prenons au sérieux, au nom de cet amour dont Jésus nous fait grâce, mais l'Écriture ne dépassera jamais l'Évangile qui est notre libération, notre espérance, notre non condamnation et pour finir notre raison de vivre.

C'est la Bonne Nouvelle pour aujourd'hui.

Amen